L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 FEVRIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 10 FEVRIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Dix ans de progrès en Louisiane.

Au début de la décade nouvelle qui vient de s'ouvrir—de 1891 à 1900—il est curieux de se rendre compte du chemin parcouru par la Louisiane, au point de vue économique, industriel et agricole, durant les 10 ou 12 dernières années. Les progrès qui se sont faits pendant cette période, sont d'autant plus intéressants à constater, que l'honneur en doit revenir au parti démocrate, qui, du commencement à la fin, est resté au pouvoir parmi nous. Il faut donc mettre à son actif les améliorations qui ont pu se produire depuis 1878 ou 1880. De renseignements puisés, çà et là, nous avons pu composer un tableau assez complet, qui permet de juger s'il a bien ou mal accompli la tâche dont il s'était chargé.

Inutile d'étaler, de nouveau, les misères et les ruines dont il nous a tirés; bornons-nous à retracer brièvement le bien qu'il a accompli.

En 1878, l'assessement de la propriété atteignait, à peine, le chiffre de $158,587,195; en 1889, il s'était élevé à $226,392,288. Nous laissons de côté au moins $10,000,000, jetés dans les diverses industries, qui, comme on le sait, sont, en vertu de la Constitution de 1879, exemptes de toute taxe, mais si, directement, ils ne font rien rentrer dans le trésor public, ils n'en contribuent pas moins à enrichir considérablement l'Etat. Quant à l'année 1890, l'assessement, suivant toutes les prévisions, dépassera de plus de $8,000,000 celui de 1889—soit, un montant total de plus de $234,000,000 ou de 1,170,000,000 de francs. L'augmentation de la valeur assessée a été de plus de 66 pour cent. Ajoutons que, depuis à peu près la même époque, les dépenses ne sont jamais allées au delà des recettes, et qu'elles sont souvent restées en deçà; que les dépenses courantes se font rigoureusement, au comptant, et qu'il doit rester, cette année, un excédant assez considérable au trésor.

Voilà une situation économique qui est passablement encourageante. Passons à la situation des écoles publiques. Là, les progrès sont étonnants. En 1880, les dépenses s'élevaient à un total de $111,858 37; le nombre des écoles était de 874; celui des professeurs, de 1,286; celui des élèves, de 54,312. En 1889, les améliorations sont énormes, tout a plus que doublé, à l'exception du total des dépenses, qui n'arrive pas tout à fait à deux fois le montant de 1880.

Total des dépenses, $704,586 00; nombre des écoles, 2,276; nombre des professeurs, 2,670; nombre des élèves, 132,593.

Pour achever le tableau, disons que les sessions scolaires durent plus longtemps que dans les autres Etats du Sud—à l'exception, toutefois, de la Virginie, et que les professeurs sont généralement mieux payés qu'ailleurs—mieux que dans l'Alabama, le Tennessee, le Mississippi, la Caroline du Nord et la Virginie.

—Quelques chiffres sur les dépenses occasionnées à l'Etat pour les réparations des levées:

Après l'inondation de 1882, l'Etat a dépensé $235,212 37; après celle de 1884, $245,357 26, et celle de 1890 occasionnera une dépense de $400,000, en outre des ressources des districts de levées.

Toutes ces choses n'ont pas empêché la Louisiane de se débarrasser de la plus grande partie d'une lourde dette. Sous ce rapport, les progrès sont prodigieux. Nous comptons 36 paroisses qui n'ont pas un sou de dette. Quant à l'Etat lui-même, il a réussi, en 10 ans, à diminuer de 90 pour cent sa dette convertie en bons, et de 83 pour cent, sa dette flottante.

La dette de la ville de la Nouvelle-Orléans a haussé, en valeur, de 250 pour cent sur les différents marchés; les assessements de la ville se sont élevés de $30,000,000. En 1880, elle avait 915 fabriques et ateliers employant 8,404 ouvriers et produisant une valeur de $18,808,000; à la fin d'août 1889, les journaux accusaient un chiffre de 24,297 ouvriers, produisant une valeur de $44,923,000. Elle paie maintenant toutes ses dépenses comptant, et elle réussira à convertir ses $10,000,000 de dettes de 6 pour cent en 4 pour cent d'intérêt.

—Parlerons-nous des chemins de fer? En 1880, la Louisiane en avait 625 milles—pas un de plus. Elle en comptait, en 1889, 1,047 milles, et, en 1890, il y en avait en cours de construction quatre autres, qui vont lui donner 500 milles de plus.

—Quant aux récoltes qui sont, en définitive, la principale source de ses revenus, il n'y a pas à s'en plaindre; elles n'ont fait que s'accroître, instamment. L'industrie sucrière, surtout, qui, il y a quelques années, était aux abois, s'est relevée depuis et a fait des progrès prodigieux. Une magnifique perspective s'ouvre devant elle.

—Enfin, le problème qui, à notre époque, occasionne le plus de soucis aux sociétés humaines—celui du travail—n'a, pour ainsi dire, jamais été agité chez nous, et les relations entre les deux races, blanche et noire, sont beaucoup plus amicales qu'elles ne le sont, au nord, entre les patrons et les ouvriers.

On le voit, à quelque point de vue qu'on envisage l'histoire des 10 dernières années, on ne remarque que des améliorations. Partout, une marche rapide et constante en avant, pas un pas en arrière. Il n'y a pas, croyons-nous, beaucoup d'Etats dans l'Union, qui puissent en dire autant, ni offrir un pareil tableau. Grâce en soit rendue au parti démocrate.

THE NEW ORLEANS MEDICAL AND SURGICAL JOURNAL.—Nous avons reçu, hier, le numéro de février de cette importante revue. Nous y avons remarqué les articles suivants: "Cases treated by Koch's method, at the Eye, Ear, Nose and Throat Hospital; "Koch's treatment or Dixon's? "Impure and adulterated milk in large cities; "the recession of the Influenza."

La cure de la phthisie par le Dr Koch fixe l'attention du monde entier dans le moment, et cependant nous avons à la Nouvelle Orléans depuis 50 ans un remède souverain pour les rhumes, la toux et la phthisie; nous voulons parler du sirop pectoral balsamique de Ducongé.

SUISSE.—CONGRÈS D'OUVRIERS. LE CHOMAGE ET LA JOURNÉE DE TRAVAIL.—Un congrès d'ouvriers suisses s'est réuni à Zurich, 173 délégués étaient présents. L'assemblée s'est prononcée pour le chômage du 1er mai et pour la journée légale du travail de dix heures.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 février:

Le temps humide a continué jusqu'à la soirée de mardi de cette semaine; il s'est alors éclairci et rafraîchi. Nous avons eu, en huit jours, plus de pluie que depuis le commencement de l'hiver. Le sol était si humide, qu'il a été, à peu près, impossible de labourer, depuis deux semaines. Ceux qui ont eu le bonheur d'avoir des récoltes qui les ont retenus jusqu'ici, ont été bien tracassés dans ces derniers temps.

Heureusement, tout nous annonce le retour de la sécheresse. On n'a pas encore repris les travaux de l'ensemencement; on attend, pour cela, avec impatience, que le sol soit assez sec. L'hiver est à peu près fini. De forts orages l'indiquaient, la semaine passée.

Les souches, aussi bien que le plant, sont parfaitement saines. Il n'y a, du reste, aucune raison pour qu'il en soit autrement. Ajoutez à cela que tout nous promet un printemps précoce. Il y a donc lieu de compter, une fois encore sur une bonne récolte de sucre.

—En dépit des accidents, des bris de machines, et des pertes qui en ont été le résultat, M. W. R Archer, a fait, sur son habitation, Marbihan, paroisse Ibérie, une abondante récolte. Il n'a pas encore achevé tout son travail, mais le rendement s'élèvera à $1,500,000 livres.

—Nous lisons, dans le *Town Talk*, d'Alexandrie:

L'habitation Magnolia, à M. S. S. Pearce, est située près de Cheneyville, sur le Bayou Bœuf, dans notre paroisse. Voici quel en a été le rendement, en sucre et en sirop: sucre, open kettle, 70 boucaut; sirop, barils, 1,600. On estime que si l'on avait transformé tout le jus en sucre, on en eût fait 475 boucauts. On a roulé, en tout, plant et souches, 225 acres. La plus grande partie du sirop a été vendue au Texas et dans les Etats de l'Ouest.

Le moulin de Magnolia n'a qu'un système simple de cylindres, et le sucre est fait à l' "open kettle. Avec la diffusion, ont eût obtenu le double de sucre.

—Sur Morehead, on a fini la roulaison, vendredi dernier. Elle consistait en 200 acres de cannes, qui ont donné une moyenne de 20 tonnes, l'acre. Le tout a été expédié à la raffinerie St Clair, paroisse West Baton Rouge. Elles y ont été achetées $4, la tonne.

—Nous extrayons d'une étude lue par l'hon. Henry McCall, devant la Société d'agriculture de la Louisiane, les intéressants passages suivants. L'étude a pour objet de démontrer les avantages du système des tenanciers, dans la culture de la canne.

La création de l'usine centrale Caffery doit produire une sensible révolution, mais si l'on ne compte que sur le concours des gros capitalistes, la multiplication de ces usines se fera longtemps attendre. Il faut que les planteurs abandonnent leurs errements d'avant la guerre, ou, si l'on veut, d'avant le déluge; qu'ils s'unissent, se cotisent entr'eux, pour fonder des établissements de ce genre, dans des centres choisis avec soin.

Avant la guerre il y avait, en Louisiane, 1,200 sucreries; en 1891, il n'y en aura guère que la moitié, mais l'on fera, au moins, autant de sucre et il sera de meilleure qualité.

Rien n'est plus favorable à la propagation des petites fermes de tenanciers, que la création des usines centrales. On peut citer une habitation bien connue—Evan Hall—pour montrer ce que l'on peut faire avec le système des tenanciers. Ce système y a été établi en 1881; depuis lors, il y a fait d'énormes progrès. La récolte de 1882, qui a été phénoménale, s'est vendue à de hauts prix, qui ont contribué à rendre un peu de vie à l'industrie. On a alors livré à des tenanciers des terres où ils s'engageaient à cultiver la canne.

En 1882, on a roulé, sur cette habitation, 650 acres contre plus de 1,300, en 1890. C'est une augmentation de 100 pour cent, en 8 ans.

En 1885, la récolte, sur la propriété, a été de 2,250,000 livres. Cette année, elle a atteint le chiffre de 4,500,000—augmentation de 100 pour cent, dans la production, en 5 ans. Si l'on se reporte à 20 ans en arrière, on verra que cette production a triplé.

Sur Evan Hall, il y a 26 établissements séparés; ils ont tous porté leurs cannes à la sucrerie d'Evan Hall. Le tout s'élevait à 24,000 tonnes, divisée en lots, variant de 79 tonnes à 2,523 tonnes.

Des 36,000 tonnes roulées sur cette propriété, les deux tiers ont été fournis par les tenanciers; le reste par les employés de l'habitation. On peut citer nombre d'exemples de locataires qui ont commencé à travailler, suivant ce système. Ils étaient très pauvres alors; ils n'avaient pas un cent; ils possèdent des milliers de dollars comptant.

Etant donné un sol fertile, bien drainé, cultivé, par un homme intelligent connaissant son métier, ce dernier peut tirer d'un acre de 20 à 25 tonnes de cannes et, dans une année comme celle ci, de 28 à 30 tonnes. Le débours pour le plant, la culture, les travaux de la moisson, le tout étant fait dans de bonnes conditions ne s'élève pas à plus de $2 la tonne livrée au moulin. Nous supposons, bien entendu, que la terre, les bâtisses ont été fournies, pour rien, au tenancier, qui n'a à s'occuper que de son travail manuel, de l'achat, de l'entretien de ses attelages, de ses outils et du drainage habituel. A $3 la tonne—ce qui est le prix accordé généralement aux tenanciers—il fera de $20 à $25 l'acre, et, dans les bonnes années, de $28 à $30. Où de petits fermiers peuvent ils commencer à travailler dans de pareilles conditions?

Ajoutons que si la capacité de la sucrerie avait été plus grande, si les moyens de transports avaient été plus rapides, on eût pu y rouler, dans le même temps, 50,000 tonnes, au lieu de 30,000.

Avec un système tel que celui que nous préconisons, on peut affirmer que la récolte de la Louisiane serait plus que doublée en moins de 10 ans.

UNE CIGARETTE MORTELLE. UN FUMEUR CARBONISÉ D'UNE FAÇON HORRIBLE.—M. C...., artiste peintre, âgé de soixante-six ans, et demeurant rue Saint-Jacques, 277, à Paris, a été carbonisé, la nuit, dans des circonstances singulières.

Il était rentré chez lui, le soir, à quatre heures. Se sentant très fatigué, il se mit au lit, non sans avoir allumé une cigarette, comme il avait coutume de le faire. Lorsque M. C. s'endormit, la cigarette avait communiqué le feu à la couverture et au drap, qui se consumèrent lentement, car la chambre, dépourvue de cheminée, n'était traversée par aucun courant d'air. Bientôt les substances renfermées dans le matelas entraient en combustion et asphyxiaient M. C.... par les vapeurs qu'elles dégageaient.

Pendant la nuit, le lit de M. C.... se transforma ainsi en un véritable brasier qui carbonisa le pauvre homme d'une façon horrible. Le lendemain matin, à neuf heures, les voisins de M. C...., sentant des odeurs de roussi qui s'échappaient de son appartement, crurent à un suicide et allèrent prévenir, en toute hâte, M. Lanet, commissaire de police du quartier du Val-de-Grâce. Ce magistrat fit aussitôt une enquête, qui a établi les faits que nous relatons plus haut.

L'HÉRÉDITÉ EN LIGNE COLLATÉRALE, EN FRANCE.—La Chambre vient d'être saisie, par M. Barodet et une trentaine de ses collègues, de l'Extrême Gauche, d'une proposition ayant pour but de réaliser progressivement la "diffusion et la transfusion de la propriété, l'amortissement de la dette publique, la diminution des impôts et l'extinction du paupérisme" par la suppression de l'hérédité en ligne collatérale.

Aux termes de cette proposition, les parents en ligne collatérale ne succéderaient pas. A défaut d'héritiers directs ou de dispositions testamentaires, les successions seraient acquises à l'Etat. Le produit des ventes ainsi que des capitaux et valeurs à recouvrer provenant de ces héritages serait affecté à l'extinction de la dette et, ensuite, à l'allégement des impôts.

Un sermon du Père Didon.

Après dix ans de silence, le père Didon, le 25 janvier, à l'heure des vêpres, faisait retentir de sa parole les voûtes de la Madeleine. Cette rentrée en chaire constituait un véritable événement parisien. Il est inutile de dire que l'église était archipleine. Dès midi et demi toutes les places disponibles étaient occupées. Nombre de fidèles élégants, ne voulant pas s'imposer la corvée de rester eux-mêmes assis dans l'église jusqu'à trois heures, avaient envoyé un domestique pour garder leurs chaises. Des barrières, partageant le chœur par la moitié, formaient une enceinte réservée aux abonnés et aux personnes munies d'une carte délivrée par l'orateur lui-même. En outre, sur les marches conduisant au maître-autel, étaient disposées cinq rangées de chaises. La solennité était présidée par Mgr Rotelli, archevêque de Pharsale, nonce du Saint-Siège. Dans l'assistance on remarquait nombre de prélats et de notabilités, parmi lesquelles M. le duc de Broglie.

L'auditoire se composait surtout d'hommes et de femmes d'un certain âge; les élégantes, séduites sans doute par le gai soleil qu'il faisait, avaient préféré le bois de Boulogne à l'intérieur sombre de l'église.

Le sermon était prononcé au bénéfice de l'œuvre des églises catholiques à construire dans Rome. Le prédicateur a commencé par expliquer le but de cette œuvre.

Autour de la Rome sainte, a-t-il dit, de la Rome des papes, s'est élevée une Rome nouvelle, la Rome d'hier. Lorsque le grand préfet, qui vient de mourir, créait un Paris nouveau on n'oubliait pas les églises, et les Parisiens, qui vont à la messe, voyaient se dresser, au bout des avenues superbes, Saint-Augustin, la Trinité, etc. La jeune Italie aussi a construit une Rome nouvelle, mais, dit familièrement l'orateur, ce que c'est que d'être jeune, elle a oublié que les Romains vont à la messe autant que les Parisiens, et elle a oublié les églises. Dans le nouveau quartier immense des Prati di Castelli, situé sous les terrasses du Vatican, dans la boucle du Tibre, les édifices de tout genre se sont élevés, casernes, banques, palais de justice, mais pas un clocher. Une œuvre s'est fondée grâce à l'initiative d'un prêtre français, l'abbé Gigoux, et sous l'inspiration du pape lui-même. Le P. Didon engage les fidèles à offrir au saint-père, pour son jubilé épiscopal, un cadeau princier, une église dédiée à son patron saint Joachim.

L'orateur s'est attaché ensuite à démontrer que les intérêts de l'Eglise catholique et de la civilisation moderne sont étroitement liés, et même que l'une ne peut exister sans l'autre. Il a établi d'abord la force de l'Eglise catholique, cette Eglise qui a vu tomber l'ancien régime avec lequel elle était si étroitement liée, cette Eglise qui voit la République française prendre racine et ne s'en émeut pas, qui a vu depuis un siècle emporter et jeter au cercueil comme autant de cadavres, tant de monarchies qui essayaient de s'implanter et finissaient tragiquement. Toute civilisation, continue le P. Didon, se compose de trois éléments principaux: les forces qui la constituent, le péril contre lequel elle lutte, le but idéal vers lequel elle est en marche. L'orateur, avec une éloquence entraînante, s'est proposé de démontrer que ces éléments sont communs à la société moderne et à l'Eglise catholique, source des principes de justice et de charité, inconnus des païens et que personne aujourd'hui n'oserait attaquer publiquement.

Après avoir fait un tableau saisissant du danger que ferait courir à la société moderne la disparition de toute croyance religieuse, laissant les hommes livrés à leurs instincts égoïstes, luttant entre eux, prêts à suivre le premier ambitieux au cerveau puissant qui saurait profiter de cette situation, faisant se ruer les peuples les uns sur les autres et ensanglantant l'univers pour l'asservir, l'orateur a conclu en exprimant sa conviction dans une autre solution plus consolante. La civilisation païenne, a-t-il dit, s'est bornée à établir la paix dans la servitude; la civilisation moderne, grâce à l'Eglise catholique, établira la paix de tous les individus et de tous les peuples dans la liberté. En terminant, l'orateur s'est adressé au nonce du Saint Siège, qui, dit-il, "représente auprès du gouvernement de la République française, ces dispositions conciliatrices et bienveillantes que nous aimons à constater" et lui a demandé de donner sa bénédiction à l'auditoire.

LES PIGEONS VOYAGEURS ALLEMANDS EN FRANCE.—On lit, dans le *Journal du Havre*:

"Nous avons raconté, dernièrement, comment les Allemands, au moyen de la complicité de certaines Sociétés belges, faisaient entrer leurs pigeons en France.

"Un de nos confrères, pour répondre aux démentis de quelques Sociétés, publie la liste des pigeons allemands qui ont été capturés pendant ces dernières semaines:

"1. pigeon No 759, du colombier militaire de Cologne, pris au colombier militaire d'Epinal;—2. pigeon No 803, de la Société colombophile d'Elberfeld, capturé à Sedan;—3. pigeon appartenant au sieur Franz Schultheis, Kapuzinerstrasse, 6, à Mayence, capturé à Molhans [Haute Saône;]—4. pigeon No 10, du colombier militaire de Metz, capturé à Châlons, [Marne;]—5. pigeon No 91, de la Société colombophile de Duren, capturé à Pierrepont [Meurthe-et-Moselle;]—6. pigeon appartenant au sieur Julius Hepp, de Trèves, capturé à Nancy;—7. pigeon No 720, MBS, Strasbourg, capturé à Sanones [Vosges;]—8. pigeon No 814, de Strasbourg, capturé à Tezonne [Meurthe et-Moselle.].

"Il est impossible que le gouvernement laisse subsister plus longtemps cet état de choses, car il s'agit, qu'on ne l'oublie pas, de la sécurité de notre territoire."

BELGIQUE.—LE BUDGET DE LA GUERRE.—LES FORTS DE LA MEUSE.—LE NOUVEAU FUSIL.—On vient de distribuer le rapport de la section centrale sur le budget de la guerre pour l'exercice 1891.

Le gouvernement a fait les réponses suivantes à une série de demandes de la section centrale:

1° En ce qui concerne les forts de la Meuse, six d'entre eux peuvent être considérés comme terminés; à Liège, ceux d'Embourg, de Bomelles et de Liers; à Namur, ceux de Maizeret, Andoy et Dave. Les huit forts suivants seront terminés vers la fin de mai: à Liège, ceux de Barchon, Evegnée, Fleron, Chaudfontaine, Pontisse, Lantin et Loncin; à Namur, celui de Duarlée. Enfin, les sept forts restant seront achevés pour la fin de juillet: à Liège, ceux de Hollogne et Hémalle; à Namur, ceux de Saint Héribert, Malonne, Emines, Cognelée et Marchovelette.

Le gouvernement n'a pas l'intention de construire de nouveaux forts sur la Meuse.

2° Il est permis de compter que, vers la fin de juillet 1892, tous les hommes présents sous les drapeaux seront armés du nouveau fusil.

3° Il n'est pas exact qu'une commande de canons de place soit sur le point d'être faite à une maison allemande. Toutes les bouches à feu et tous les approvisionnements d'artillerie seront désormais fabriqués dans le pays.

ESPAGNE.—LA DÉNONCIATION DE TOUS LES TRAITÉS DE COMMERCE.—Le gouvernement a dénoncé, en Europe et en Amérique, tous les traités de commerce stipulant le traitement de la nation la plus favorisée, clause que le gouvernement désire exclure de toute convention future.

Le gouvernement est disposé à renouveler le traité avec la France à cause des excellents résultats du traité de 1882, surtout pour les vins espagnols dont la moyenne annuelle d'exportation en France a atteint 280 millions de francs.

Le gouvernement ne renouvellera les traités qu'avec les puissances qui feront de nouvelles concessions aux exportations espagnoles, surtout aux vins, fruits et minerais.

L'Espagne entend exclure ses colonies des futurs traités.

Ne tardez pas si vous souffrez de toux, de rhumes ou d'une affection quelconque de la gorge ou des poumons, de faire usage du sirop pectoral, balsamique de Ducongé, le meilleur remède connu.

LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE PAR LE SANG DE CHÈVRE.—EXPÉRIENCES A PARIS.—Nous avons rapporté, ces jours derniers, par le menu, plusieurs observations cliniques relatives à un nouveau traitement de la tuberculose expérimenté dans un hôpital de Nantes par MM. le docteur Georges Bertin, professeur à l'Ecole de médecine de Nantes, et Jules Picq, vétérinaire et chef du service des abattoirs de cette ville.

Ce traitement consiste—nous le rappelons pour mémoire—dans l'injection dans les tissus sous cutanés d'une quantité d'environ 15 grammes de sang de chèvre, animal qui, on le sait, a été toujours reconnu jusqu'ici parfaitement réfractaire à la tuberculose.

Il ne s'agit donc pas ici d'une transfusion de sang, dans l'acception ordinaire du terme, c'est-à-dire d'une transfusion intraveineuse, mais d'une véritable injection de sang vivant dans les tissus sous cutanés.

Appelés, par dépêche, MM. Bertin et Picq, assistés de MM. les docteurs Hérard et Filleau, ont répété, le 25 janvier, à Paris, leurs expériences sur deux malades, tuberculeux avérés tous les deux et âgés le premier de dix-sept ans, le second de trente et un ans.

Chez l'un et l'autre de ces malades, après une injection de 15 grammes de sang de chèvre dans les tissus de la région postfémorale, qui est le lieu d'élection de l'opération, la température, qui avait été fébrile jusqu'alors, est retombé à la normale quelques heures après et n'a plus varié depuis. Les expectorations sont moins fréquentes, le faciès est plus reposé et l'appétit a réapparu.

GUILLAUME II, EMPEREUR D'ALLEMAGNE—Nos journaux de France, du 26 janvier, annoncent que les médecins ont ordonné à l'empereur Guillaume de s'abstenir de parler. L'empereur a été pris d'une maladie de larynx, qui inspire certaines inquiétudes.

Deux cent trente quatre journaux allemands ayant pétitionné pour obtenir un abaissement de taxe pour les dépêches de Presse, le souverain a écrit, en marge de la pétition:

"La taxe actuelle n'est pas trop élevée: le nombre des dépêches inutiles publiées par les journaux, le prouve surabondamment."

Une petite voie d'eau fait parfois sombrer un navire, si elle n'est pas promptement fermée. Il est également vrai qu'il est urgent de traiter à temps rhumes et toux par l'usage du sirop pectoral balsamique de Ducongé.

Ceux qui souffrent d'un sang corrompu et vicié, peuvent prendre en toute confiance la Salsepareille d'Ayer. Guérison assurée.

MARITCHE—Décédé hier matin, lundi, 9 février 1891, à 5 heures à l'âge de 53 ans, LOUIS NELSON MARITCHE. Ses parents, amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin (mardi), à 10 heures très précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 170 rue Baronne, près Girod.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—6 m

SEMENCE DE RIZ!!
Choix du Honduras et de la Caroline.
SEMENCE DE RIZ.
A vendre par JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill, 62 rue Decatur.
10 fév—1m

A vendre.
Pour cause de départ.
Le magasin de quincaillerie et fournitures de ménage, situé No 222 rue Royale.
Pour les conditions s'adresser sur les lieux.
10 fév—1 mois—mar jeu dim PP

MYSTICK KREWE OF COMUS

Les messieurs suivants sont requis de s'assembler au Grand Opera House rue du Canal, MARDI, 10 février 1891, à 7 heures P. M. précises, pour servir sur le comité de réception.

COMITE DE RECEPTION.

M. PAUL CAPDEVIELLE, Chairman;

M. E. P. Cottraux,	Colonel G. A. Breaux,
M. C. M. Soria,	M. A. Luria,
M. R. M. Walmsley,	Colonel S. L. James,
M. A. H. May,	M. S. O. Thomas,
M. J. H. Menge,	M. Thos. C. Herndon,
M. A. W. Hyatt,	M. J. D. Hazard,
M. John A. Morris,	M. E. Toby,
M. Geo. Q. Whitney,	M. John V. Moore,
M. A. C. Hutchinson,	M. Joseph Bayle,
M. Albert Baldwin,	M. R. E. Craig,
M. Peter F. Pescud,	M. Walter D. Denegre,
Général Jno. Glynn, Jr.,	M. A. B. Brousseau,
M. Albert Shattuck,	M. Pierre Lanaux,
M. I. E. Glenny,	Juge Emile Rost,
M. Wm. Blake,	M. William Henderson,
M. T. H. Bowles,	M. G. R. Finlay,
M. W. A. Peale,	M. John M. Baldwin,
M. W. H. Renaud,	M. Henry Charnock,
M. J. T. Moore, Jr.,	M. E. M. Hudson,
M. S. Nicholson,	M. W. B. Schmidt.

Les portes s'ouvriront à 7:30 heures.

Les voitures approcheront du Grand Opera House de la direction de la rue Dauphine, et après avoir déposé les invités procéderont vers la rue Bourgogne.

Les messieurs ne seront pas permis d'occuper des sièges jusqu'à ce que toutes les dames soient placées. Ils ne seront pas permis d'obstruer les allées et d'être dans la salle de bal à moins d'être en grande tenue.

Les dames avec chapeaux et pas en toilette de soir seront conduites à l'étage supérieur et pas admises sur la plateforme de danse.

Les invités sont avertis que pour être admis au Grand Opera House ils devront présenter leurs CARTES D'INVITATION qui sont STRICTEMENT PERSONNELLES et ne peuvent être transférées. Toute violation de cette règle empêchera la personne faisant le transfert et celle s'en servant de recevoir des invitations à toute fête subséquente.

Les messieurs sont requis de ne pas s'approcher de la plateforme de danse avant la fin de la SECONDE DANSE par les MASQUES.

10 fév.—1 f.

Krewe of Proteus.

Les messieurs dont les noms suivent sont requis de se réunir au Théâtre de l'Opéra Français ce mardi soir à 7 heures précises, pour servir sur le comité de réception et comme commissaires du bal:

Comité de Réception.

GEO. A. LANAUX, chairman.

Juge F. P. Poché,	R. E. Craig,
J. H. Duggan,	F. Hiedermen,
J. F. Clark,	Wm Lynd, jr.
Lloyd R. Coleman,	Alf. Bertus,
E. T. Léche,	H. Hayward,
J. C. Denis,	Thomas Leeds,
W. P. Ress,	J. J. Mellon,
G. B. Prochaska,	G. P. Anderton,
Thomas Henry,	Sidney Bradford,
J. H. Lafaye,	T. J. Brotnax,
John S. Wallis,	A. Guenard,
F. Codman Ford,	J. H. DeGrange,
W. P. Coulon,	

Comité de la Salle.

N. S. HOSKINS, Chairman;

T. L. Bayne, Jr.,	D. D. Avery,
C. M. Barnwell,	Robt. R. Bleakley,
A. A. Dessommes,	Geo. H. Théard,
G. W. Booth,	Geo. Gertes,
J. A. Merge,	J. C. Clifford,
L. A. Becnel,	H. Lange
R. B. Parker,	F. N. Volkman,
G. G. Strattes,	J. C. Andrews,
Thos. H. Lyons,	Hilard Lee,
Geo. S. Kausler,	W. E. Parker.

Les portes ouvriront à 7:30 heures. Les voitures devront approcher le Théâtre de l'Opéra Français par la direction de la rue St-Louis, et après avoir déposé les invités, procéderont vers la rue Toulouse.

Les invités sont spécialement prévenus que, pour assurer leur admission, ils doivent présenter leurs CARTES D'INVITATION, qui sont STRICTEMENT PERSONNELLES et ne peuvent être transférées. Toute violation de ce règlement occasionnera à la personne transférant sa carte ainsi qu'à celle qui s'en servira, un refus d'invitations à l'avenir.

Les messieurs sont requis de ne pas approcher la plateforme de danse jusqu'après la fin de la QUATRIÈME DANSE par les PERSONNES MASQUÉES.

10 fév—1f

Solfège, Chant, Piano.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL, directeur de l'Orphéon Français ex-directeur du Cercle de la Harpe Eolienne, du Cercle Gounod, du "N. O. Amateur Opera Co," pianiste accompagnateur et répétiteur donne des leçons de solfège, de chant, de piano et d'accompagnement.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL s'occupe aussi de direction d'orchestre et de concerts. S'adresser No 171 rue nord Derbigny.

29 nov.—3 m—Dim Mar Jeu

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre **Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang.** Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Preparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Huitième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1890:

Primes reçues:		
Sur risques d'incendie	$481 476 26	
Sur risques de rivières	20 208 32	
Sur risques de mer	10,495 59	$513,180 17
A ajouter:		
Primes non acquises de 1889		114 589 32
Total des primes		$629,769 49
A ajouter:		
Intérêt et profits et pertes		19,211 53
Revenu total		[illegible] 02
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendie	$192 120 [illegible]	
Sur risques de rivières	1 654 74	
Sur risques maritimes	2 286 74	
Total pertes payées	$196 062 23	
Primes remboursées et cancellations	56 833 23	
Commissions	78 131 18	
Réassurances	56,[illegible] 84	
Taxes et licences	9,164 40	
Dépenses bureau local et agences, salaires Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	42,172 01	
Total des déboursés		$419,663 91
Surplus		$229,316 11
Desquels—		
Réservé pour risques non expirés	$133,231 10	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	41,982 31	
Profits	54 102 70	
		$229 316 11

ACTIF.
(A la valeur du marché.)

Comptant en main, à savoir:		
En banques	$87 368 97	
Au bureau	4 228 46	$91,597 43
$100,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman		106,000 00
$120,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés		188,400 00
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, à pour cent		30,000 00
$30,000 bons de la Louisiane à pour cent		27,600 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)		47,610 00
Une action du capital du Board of Trade		20 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange		150 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co		525 00
Une action French Opera House Co		200 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co		50 00
Primes en cours de perception		66,195 68
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc		2,000 00
		$559,348 11

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	40,000 00
Dividendes non payés	2,032 00
Réservé pour risques non expirés	133,231 10
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	41,982 31
Balance (non compris le dividende de juillet 1890)	42,102 70
	$559,348 11

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi ce jour, Nouvelle Orléans, 17 janvier 1891.

M. T. DUCROS, notaire.
138 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): J. H. MENGE.
FRANK RODER.
THOS. J. WOODWARD.
F. G. ERNST.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT et de porter la somme de $20 000 au crédit du Fonds de Réserve, faisant $60,000 au crédit du dit Fonds.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, Lne, 17 janvier 1891.

18 janv—1m

Avis spécial.

Le train No 8, du chemin de fer East Louisiana, retardera son départ Mardi, 10 février, jusqu'à 11 heures P. M., pour donner ample temps de voir les processions du soir.

E. S. FERGUSON, G. P. A.

8 fév—2f

Avis.--Excellente occasion.

A vendre pour cause de départ, le magasin de marchandises neuves et de seconde main de toutes descriptions, et faisant de bonnes affaires aux Nos 209 et 211 South Rampart. Un emplacement lucratif et une excellente occasion pour quelqu'un qui voudrait s'établir.

7 fév—1 semPP

Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans, No 54 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 2 février 1891.—A une élection par les actionnaires, tenue le 1er décembre 1890, les Directeurs suivants ont été élus:

H. GALLY,	R. MILLIKEN,
FRANK RODER,	T. J. WOODWARD,
FRANK BARKER,	WILLIAM MEHLE,
SAMUEL DELGADO,	G. P. HARRISON,
CHAS. HOLLOWAY,	F. G. ERNST,
JOS. SCHWARTZ,	J. H. MENGE,
P CAPDEVIELLE,	LEON JOUBERT,
J. J. GRAGARD,	GEO. H. DUNBAR,
J. F. SIMPSON,	I. HERNSHEIM,
CHAS. WEISS,	R. BELTRAN,
ROBERT CABEY,	E. K. CONVERSE,
J INFANTE, JR.,	E. MILTENBERGER,
L. C. DAVID	

Et à une réunion des Directeurs, tenue ce jour, ERNEST MITENBERGER a été réélu à l'unanimité Président; H. GALLY, Vice-Président, et SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

3 fév—7f

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
125 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, en cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.
18 août—1 an—dim mar ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

DES FAITS, PAS DE FICTION!

Allez où vous trouverez le plus vaste assortiment qui vous permettra de faire votre choix. La maison de meubles la plus ancienne, la plus sûre, est la plus grande au Sud.

Nous avons le plus grand stock d'ameublements français de chambres à coucher, lits Victoria; le plus grand stock d'ameublements de salons, de salles à manger, de corridors, de bibliothèques; le plus grand stock de lits fermant et de lavabos patentés allant avec ces derniers; le plus grand stock des marchandises suivantes: Meubles de salon (Mantel cabinets), Bureaux pour dames et Toilettes françaises pour dames, Chiffonnières, Glaces (Cheval), Piédestaux, Chevalets, Ecrans, Pupitres de musiciens, Tables pour se raser, Boîtes de porcelaine et d'argenterie, Tables de fantaisie, Marchandises de tous genres en rotin, Miroirs français et allemands, Articles pour tapissiers, Meubles de bureau de tous genres, et un assortiment complet de Marchandises pour usage de plantations.

Les meubles ci dessus énumérés sont de tous genres, Antiques, Modernes, Seizième Siècle, bois de rose, acajou, noyer, merisier, chêne antique et cremona. Nous en avons un grand stock et sommes anxieux de vendre. Venez examiner nos marchandises et vous informer de nos prix; vous verrez que vous ne pouvez pas avoir ailleurs de meilleur marché en cette ville ou à la campagne.

B. J. MONTGOMERY & CO.,
Nos 83, 85 et 87 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.
25 jan—1m—Dim Mar Ven

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers. La Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président. H. CARPENTER, Secrétaire.
24 janv—1m

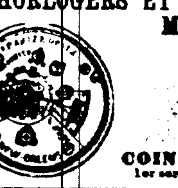
P. WERLEIN,
185 rue du Canal.
LES MEILLEURS PIANOS. | LES MEILLEURES ORGUES.
PRIX MODIQUES. | CONDITIONS FACILES.
ACCORDS. | REPARATIONS.
12 nov—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.



COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept :0—1an

LEOPOLD LEVY,
133 rue du Canal.

Nous offrons en vente pour les jours de fête, des tapis de toutes qualités et couvrepieds ceux qui ont des achats de ce genre de ne pas attendre au dernier moment, afin qu'ils ne soient pas désappointés par la livraison tardive. Il serait donc bon qu'ils en donnassent la commande tôt pour qu'ils les puissent avoir dès qu'ils les désireraient.

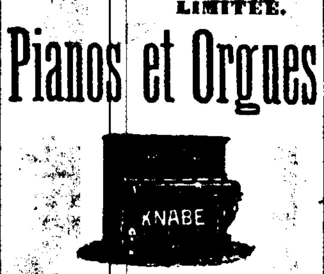
D'autres jolis cadeaux seraient nos Portières chenille et Turcoman, nos rideaux de soie et de dentelle, nos stores de fenêtres, grands et petits tapis et nombre d'autres charmantes nouveautés, le tout devant être vendu à des prix plus modiques que jamais. Venez tous au magasin le meilleur marché en ville.

LEOPOLD LEVY, N° 133 RUE DU CANAL.
13oct1890—1an—DMaJ

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1ian 91—1 an

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Mehlin, Fischer, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.
24 janv—1 an

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

DENTISTES.
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1888.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
26 sept—

Magazin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133

Compagnie d'Assurances

Dix-neuvième Etat Annuel

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct 90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

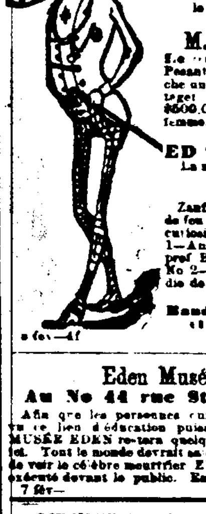
ACADEMIE DE MUSIQUE.

UNE SEMAINE
Commençant Dimanche, 8 février.
Matinée extra Lundi, 9 Février.
Engagement du comédien
STUART ROBSON!
Et sa troupe d'artistes sous la direction de W. R. Hayden,
Représentant la plus grande comédie à succès de Bronson Howard.
THE HENRIETTA.
M. Robson............ comme Bertie, the Lamb.
Pas de représentation Mardi Gras soir.
Dimanche, 15 février.—FAT MEN'S CLUB.
7 fév—

THEATRE ST-CHARLES.

Semaine commençant Dimanche, 8 Fév. 1891.
Matinée extra, Lundi, 9 Février.
Engagement d'adieu de l'éminent tragédien
LOUIS JAMES!
et sa superbe Compagnie dans sept magnifiques reproductions
Dimanche et samedi soirs, 8 et 14 février, "Macbeth"; Lundi, 9 février, matinée, "Ingomar"; Lundi soir, 9 février "Othello"; Mercredi 11 février, matinée, "Virginius"; Mercredi soir, 11 février, "Hamlet" Jeudi soir, 12 février, "Jules César"; Vendredi soir et Samedi matinée, 13 et 14 février, "The Marble Heart."
Pas de représentation le soir du Mardi-Gras.
Prix: Parquet et Premières, $1; balcony, 50c. galeries, 25c.
Dimanche, 15 fév.—"Wa...... New York".
7fév—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES



Ouvert 10 à 11
Admission 10 cts.
Grands Attraits Extra le Mardi-Gras.
M. COFFEE
Le monde Squelette, Pesant 30 liv., qui cherche une dame pour partager sa fortune de $500,000 et en faire sa femme.
ED S. WILLIS
La moitié d'homme vivant.
Zanfretta, le mangeur de feu et 10,000 autres curiosités. Théâtre No 1—Animaux savants du prof Bushnell. Théâtre No 2—Troupe de Comédie de Flint & Van.
Bande de Musique et Orchestre.
8 fév—4f

Eden Musée.
Au No 44 rue St-Charles.

Afin que les personnes qui n'ont pas encore vu ce lieu d'éducation puissent le faire, le MUSÉE EDEN restera quelques jours de plus ici. Tout le monde devrait saisir cette occasion de voir le célèbre meurtrier EYRAUD qui sera exécuté devant le public. Entrée partout 10c.
7 fév—

DIX NEUVIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA,
De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état annuel suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1890

Primes reçues—		
Sur risques de feu		$182,912 30
Sur risques de mer		27,707 70
Sur risques de rivière		25,897 70
		$232,510 70
Ajouté, primes non expirées pour 1889		74,103 00
		$306,613 70
A déduire—		
Pertes de feu payées	$91,592 37	
Pertes de mer payées	4,942 66	
Pertes de rivière payées	13,193 69	
Réassurances	30,796 11	
Commissions	21,063 88	
Primes rendues	20,340 26	
Taxes et licences	11,908 53	
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	7,804 46	
Profits et pertes	879 33	172,521 29
		$134 092 41
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1890		$ 84,723 00
Dix pour cent d'intérêt sur le fonds capital pour l'année		25,000 00
Réservé pour pertes non ajustées		16,296 00
Surplus		8,073 41
		$134 092 41

ACTIF.

Comptant en main	$ 38,104 53
$61,000 bons de ville consolidés de la N. O. [Crossman], valeur sur le marché	65,575 00
$62,000 bons 5 pour cent de la N.O., valeur sur le marché	62,000 00
$30,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, valeur sur le marché	36,500 00
$120,000 bons d'Etat de la Louisiane valeur sur le marché	111,9[illegible]0 00
$10,200 bons hypothécaires de la Canal and Claiborne Street Railroad valeur sur le marché	10,506 00
Bons-certificats de ville de la Nouvelle-Orléans et autres stocks	3,[illegible]43 25
Propriétés foncières	41,362 50
Prêts sur hypothèque	42,791 66
Prêts sur gages	12,200 00
Primes en cours de collection	23,774 92
Billets à primes et comptes à recevoir	4,139 55
Meubles de bureau	1,000 00
	$352,097 41

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 00
Fonds de réserves	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	84,723 00
Intérêt sur dividende non payé	505 00
Pertes non ajustées	16,296 00
Surplus	8,073 41
Intérêt sur fonds capital dû en Janvier 1891	12,500 00
	$452,097 41

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

WM B. SCHMIDT, Président.
H. R. GOGREVE, Vice Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, Lne. ce 9me jour de janvier 1891.

JOHN J. WARD, Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 8 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt-dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1890.

DIRECTEURS.

H. Buddig,	Isaac Levy,
Theo. Borckson,	C. H. Miller,
Anton Braun,	Albert P. Noll,
J. B. Camors,	Frank Roder,
M. Frank,	J. R. Rongstorff,
R. Protscher,	Louis Rush,
C. R. Fisher,	Wm B. Schmidt,
H. R. Gogreve,	H. Schulze,
S. Hyman,	J. G. Spor,
F. Jaecke,	Jas J. Schmidt,
Julius Keiffer,	C. H. Schenck,
J. H. Keller,	Hy Wellmann.

13 jan—1m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er février 1891.

Liste de publication.

Anthony, Ambroise	Durrieu, Jean-Baptiste
Bilaval	Alexandre, Fachan
Broca, Bertrand	François, Fachan
Cientat, Jean-Baptiste	Fachan, Henry
Cientat, Pierre	Gourdon, Emile
Dallier, Pierre	Humbardet, (Delle)
Dallier, Jean Marie	Lecaille, Jean
Dallier, Jean	Meseral, Françoise (née Capelle)
Delasse, Jean (Veuve de) née Marie Gardères	Paquet, Eugène
Ducellier, Charles Philippe	

LETTRES.

Bellander, Barbara (Havermann)	Jacquet, Désiré
Chambonnet, Félix	Pitre, Louis

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la recherche des documents, j'invite les personnes qui ont à communiquer à mon vice-consul à la Louisiane, au dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à leur faire connaître [illegible]

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Mercredi soir, 11 février, à 8 heures
Représentation extra au
—Bénéfice de Mme Coutelier—
GILLATTE DE NARBONNE.
Jeudi soir, 12 février, à 8 h. 30me représentation extra, 1re de la Nlle Série au bénéfice de M. Chavaroche, basse noble.
LA JUIVE
Eléazar, M. Berger; Brogni, M. Chavaroche; Rachel, Mme Martini.
—A la matinée pour dame, samedi—
Giroflé-Girofla.
Samedi soir M. Berger dans
ROLAND-A-RONCEVAUX.
Places réservées en vente au magasin de musique de P. Werlein, 135 rue du Canal.
10 fév—2f

GRAND OPERA HOUSE.

Dimanche, 8 février et la semaine du Carnaval. La troupe de M. A. M. Palmer sous la direction de M. H. S. Taylor, du Madison Square Theatre, dans le succès de AUNT JACK, Précédé d'un petit drame en un acte intitulé A MAN OF THE WORLD, Joué par M. JOSEPH HAWORTH et une magnifique troupe. Matinées usuelles Mercredi et Samedi. Dimanche 15 février—McKEE RANKIN dans AN CANCUCK.
8fév—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans, traite et guérit toutes les maladies d'un caractère privé et celles des reins et de la vessie, la spermatorrhée, rétentions d'urine, impuissance, etc., maladies de femmes et irrégularités promptement soulagées.

Pilules régulatrices du Dr Perez pour les femmes, le plus sûr de tous les remèdes, vendues pour toutes les irrégularités des femmes. Prix: $1 la bouteille. Dr Perez, 15 rue Sud Remparts.
16 déc—1 an

PENSION PRIVÉE,
— Tenue par —
Mme J. H. TOURNÉ,
217......Rue Baronne......217
PRIX MODIQUES.

Cette pension est centralement située et présente de nombreux avantages sous le rapport du logement et du service. N'y sont reçues que des personnes de la meilleure éducation et parfaitement recommandées.
3 fév—

JOHN R. LEGIER,
NOTAIRE,
A transféré son étude du No 58 de la rue Royale, au No 3 1/2 de la rue Carondelet, rez-de-chaussée.
1er fév—2 sem—dim mar jeu

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier ès lettres de l'Université de France, ex rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle Orléans et de l'INDEPENDANT de New York, de TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, cessait comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des tenues de livres ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire à 129 Hospital street.
20 oct—

GAS COKE.
Un vaste approvisionnement reçu. S'adresser à
W. G. COYLE & CIE
8 fév—2 sem. 47 rue Carondelet.

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845.
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Publié et prêt à être livré au Public:
Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans
PAR SOARDS—POUR 1890-91.

Servez-vous du livre bleu pour adresser vos invitations, circulaires, etc., aux demeures des meilleures familles.

Un directory de noms choisis de toutes les personnes dépensant de l'argent et dont la connaissance peut être précieuse.

Sa valeur pour se référer à 10,000 noms de choix arrangés en ordre alphabétique et classés par rues et numéros en rues apparentes à tous.

Si vous êtes d'une façon quelconque intéressé à obtenir le patronage des classes aisées, vous serez charmé de l'excellence de l'annuaire qui vient d'être publié. Faites le demander de suite, car il n'y en a qu'un nombre restreint d'exemplaires en vente, l'ouvrage étant vendu par abonnement.

L. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin Camp.
14 sept—

Wm. Bogel, Prés. Thos Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecine remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, à terme, dividende, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS.
MANUEL ABASCAL, [illegible]